

Laval théologique et philosophique



HART, James G., LAYCOCK, Steven W., ed., *Essays in Phenomenological Theology*

René-Michel Roberge

Volume 45, Number 2, juin 1989

Statut et droits du foetus

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400464ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400464ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, R.-M. (1989). Review of [HART, James G., LAYCOCK, Steven W., ed., *Essays in Phenomenological Theology*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(2), 320–321. <https://doi.org/10.7202/400464ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

quelque sorte par hasard que le groupe ASTER s'est intéressé aux personnages féminins, et d'une manière subordonnée, l'objectif étant « la découverte et la description du texte, et par là la maîtrise progressive de la méthode greimassienne » (p. 189). Mais qu'est-ce que la sémiotique apporte à l'étude des femmes de la Bible? Non seulement elle les fait voir, ce en quoi elle n'a pas le monopole, mais surtout elle permet de considérer leur rôle réel et de constater que certaines exercent même une influence sur la carrière de Jésus. Olivette Genest prétend même que les récits analysés sont « tout en faveur des femmes » (p. 203), lesquelles « ont nettement le beau rôle » (p. 207), et elle souhaite que ce type de recherches puisse « s'épanouir en une pratique féministe rigoureuse de la sémiotique en une région biblique qui garde encore par certains côtés la fraîcheur d'une *terra incognita* » (p. 207).

Ce dernier texte est particulièrement intéressant en ce que son statut épistémologique diffère de celui des textes précédents. Si ceux-ci s'inscrivaient tous dans la pratique de la méthodologie greimassienne, il n'en va pas de même de cet article, ce qui permet de poser de façon exemplaire la question de la réception d'un livre comme *De Jésus et des femmes*. Si l'on excepte le cas du simple profane curieux, trois points de vue principaux peuvent contrôler la réception : celui des études bibliques, celui de la sémiotique (greimassienne ou non) et celui du féminisme. Ces points de vue peuvent se combiner entre eux. Les analyses particulières relèvent tellement de la perspective sémiologique qu'une seule d'entre elles, celle d'Adèle Chené, thématise expressément le rôle de l'acteur féminin en tant que tel. Le texte d'Olivette Genest, par contre, s'inscrit davantage dans la perspective féministe, mais reste néanmoins tributaire de la perspective sémiotique dans la mesure où il en pratique l'apologie. Cela signifie, entre autres, que les lectrices et lecteurs adeptes de la sémiotique greimassienne, soit pour elle-même, soit en conjonction avec les études bibliques et/ou le féminisme, apprécieront grandement cet ouvrage, qui se caractérise par son sérieux, sa compétence et sa clarté. Au lecteur profane mais cultivé, le vocabulaire sémiotique greimassien ne posera un problème que provisoire, car les mêmes termes reviennent d'une analyse à l'autre et finissent ainsi par s'éclairer. Une seule exception : le recours non explicite, dans un texte, à la terminologie de la sémiotique structurale (sémème, sème, sème aspectuel, sème nucléaire, classème, etc.). Dans le cas, par contre, des spécialistes des études bibliques traditionnelles, ou du féminisme, certains problèmes

pourraient se poser. Dans une perspective féministe, par exemple, on pourrait se demander pourquoi toutes les analyses, sauf une, restent inconscientes de la spécificité de l'acteur féminin. Cela est-il dû au point de vue sémiotique en tant que tel? La sémiotique, selon Olivette Genest, fait voir les femmes et permet de ne pas les éviter : cependant, à propos de la Syrophénicienne, elle ignore si le « sème aspectuel féminin » (p. 193) a sa raison d'être dans le récit, et la même question se pose à propos de chacun des acteurs féminins, de sorte que, renvoyé à des études ultérieures de la « population actorielle des évangiles » (p. 193), on reste dans l'incertitude à propos de la pertinence féministe de la sémiotique. Une incertitude qui se mâtime de quelque inquiétude lorsqu'on constate que personne n'interroge la position inférieure, ancillaire ou dépendante de tous les personnages féminins par rapport à Jésus ; non plus que la connotation de métaphores comme celle des « petits chiens » qui se glissent sous la « table de famille » pour se nourrir de « miettes » ; non plus que le caractère problématique d'une révélation qui aurait d'abord été conçue à l'usage d'un seul peuple ; non plus que le caractère d'objectivité imputé à la sémiotique d'inspiration greimassienne. Mais c'est précisément parce qu'il suscite de telles questions que ce livre déborde le cadre limité de l'application d'une méthodologie et ouvre la voie à une investigation plus poussée non seulement du rôle des figures féminines dans le Nouveau Testament et des apports de la sémiotique à l'étude des textes bibliques, mais aussi à une réflexion fondamentale sur les liens entre études bibliques et sémiotiques d'une part, et perspective féministe d'autre part.

Guy BOUCHARD
Université Laval

Essays in Phenomenological Theology. Édité par Steven W. Laycock et James G. Hart. Albany, State University of New York Press, 1986, 220 pages (23.5 × 15.5 cm).

Cet ouvrage rassemble quelques études utilisant l'approche phénoménologique en « théologie philosophique ». Il est largement issu d'une première *Conference on Phenomenological Philosophical Theology* tenue à l'Université d'Indiana en 1982. L'ensemble est introduit par un remarquable essai de S.W. Laycock sur la spécificité de l'approche phénoménologique en théologie. Il rappelle d'abord que la phénoménologie s'intéresse aux phénomènes

à travers une démarche réflexive. Une théologie phénoménologique, à la différence d'une théologie positive (faisant appel à l'argument d'autorité) et d'une théologie spéculative (déductive ou inductive), chercherait à découvrir le divin sur la toile de fond des nécessités intuitivement articulables, sur laquelle les phénomènes sont saisis. Elle procéderait par le moyen des « reductive-eidetic-reconstructive techniques » propres à la phénoménologie.

En guise de contribution à la théologie trinitaire, Iso Kern examine les trois types de causalité traditionnellement exploitées pour comprendre le fonctionnement de la personne, à savoir les causalités physique, sociale et psychologique. Il observe de façon convaincante que ni la nature, ni la société, ni le moi ne peuvent isolément rendre compte de la personne. On ne peut même pas mesurer la contribution relative de chacune de ces causes tellement elles sont corrélativement liées dans la constitution de l'individu. Elles seraient trois dimensions indissociables de toute existence humaine. L'auteur en conclut à l'insuffisance d'une religion qui trouve son Dieu soit dans le cosmos, soit dans l'autre, soit dans l'intériorité. Une véritable religion doit manifester l'éternité de ces trois dimensions indissociables phénoménologiquement. À cette étude, on peut rattacher celle de J.N. Findlay sur l'Esprit Saint compris du point de vue d'un néoplatonisme hégélien. Ces études sont suivies de deux approches à caractère historique. Ce s'agit d'abord d'une présentation, par C. Courtney, de la phénoménologie du transcendant de Henry Duméry. Dans une analyse de la rencontre de l'idéalisme allemand avec le finitisme critique, R.R. Williams montre que l'ontologie sociale de Hegel peut être une alternative à l'opposition entre le thésisme classique et l'athéisme de Feuerbach.

Le cœur du recueil est sans contredit le petit traité de théologie philosophique husserlienne de J.G. Hart. L'auteur cherche notamment à définir en quoi consiste le principe du « Primal Presencing » en phénoménologie. Le « Primal Presencing », comme principe de la conscience, serait à situer, au-delà des oppositions du phénomène et du noumène, dans une coïncidence de l'acte et du « sensum », de l'égologique et du nonégologique, du « je » et « des autres » ainsi que du temporel et du transtemporel. L'auteur esquisse les présupposés métaphysiques de la théologie phénoménologique et présente son mode particulier d'accès au principe divin. S.W. Laycock parle ensuite d'une autre insistance de la théologie husserlienne, à savoir que l'apparence qui médiatise l'acte intentionnel divin est précisément la communauté intersubjective

universelle des esprits (minds) finis. Le recueil se termine par une analyse comparative de la pensée de deux husserliens qui ont pris des directions opposées : Ricœur et Derrida. L'auteur, James Buchanan, en conclut qu'on n'a pas à choisir entre l'une ou l'autre direction, mais à vivre dialectiquement les extrêmes qu'elles représentent.

Bien que difficile pour le non-initié, cet ouvrage mérite une large attention des théologiens comme des philosophes. Par-delà la diversité de ses approches, il ne manque pas d'unité.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

Nicole BONNET, **Immanence et transcendance chez Teilhard de Chardin**. Collection « Recherches-Nouvelle série », n° 11, Montréal-Paris, Les Éditions Bellarmin et du Cerf, 1987, 324 pages (24 × 15,5 cm).

Les publications autour de l'œuvre de Teilhard de Chardin ont foisonné davantage au temps du deuxième Concile de Vatican et pendant les années suivantes. La levée progressive des suspensions ecclésiastiques entretenues à propos de la pensée teilhardienne avait alors favorisé l'édition des textes et la diffusion d'études de plus en plus nombreuses. Malgré la profonde influence exercée par Teilhard sur la pensée philosophique et religieuse, son œuvre suscite apparemment moins d'analyses approfondies depuis une décennie. Aussi l'ouvrage de Nicole Bonnet, professeure de philosophie et spécialiste de la pensée de Teilhard de Chardin, peut-il être considéré comme une contribution attendue pour une meilleure connaissance de la méthode philosophique teilhardienne.

La philosophie teilhardienne ne quitte jamais le champ d'observation de l'univers et sa description scientifique, mais elle ne renonce pas pour autant à chercher les liens avec d'autres plans du réel pour entrevoir la convergence entre science, philosophie et religion. En ce sens, la méthode et la pensée de Teilhard apparaissent aussi comme un effort pour renouveler le discours théologique. D'entrée de jeu, le titre donné par l'auteure à son étude de l'œuvre de Teilhard précise clairement la clé d'interprétation qu'elle applique aux vues du paléontologiste. Elle discerne chez celui-ci un effort intellectuel de compréhension de l'univers qui écarte toute dissociation entre savoir métaphysique et savoir scientifique. L'essai teilhardien porte sur une synthèse englobante respectueuse de la diversité